

Le Musée d'Orsay et Marche la route  
présentent

*Dossier pédagogique*

Marche la route présente

# CAFÉ POLISSON

Créé au  
Musée d'Orsay  
pour l'exposition  
*Splendeurs et misères,  
images de la prostitution*



Conception  
Nathalie Joly  
Mise en scène  
Jacques Verzier

du 6 au 29 Juillet à 18h00  
espace roseau 8, rue Pétramale - 84000 AVIGNON  
Réservations : 04 90 25 96 05

© Patrick Berger - Imprimé par PRINTCARRIER  
N° Licence 2.1077719 N° Siret 412 507 525 000 25

Texte conception **Nathalie Joly**  
Mise en scène **Jacques Verzier**  
Scénographie **Jean Jacques Gernolle**  
Costumes **Claire Risterucci**

Avec Nathalie Joly, chant guitare  
Jean Pierre Gesbert, piano trompette  
Bénédicte Charpiat, danse  
Carméla Delgado ou Marion Chiron, Bandonéon  
Jacques Verzier, chant

*durée 1h15*

## CD Café polisson



Enregistré au Musée d'Orsay  
Parution 1<sup>er</sup> juillet 2018  
c/o Frémeaux & associés - Marche la route  
20 chansons et livret

## AVANT-PROPOS

Poursuivant toujours son exploration du *parlé chanté* qui inspire son travail depuis de nombreuses années, **Nathalie Joly** a créé trois spectacles sur Yvette Guilbert, révélant au public des aspects tout à fait inconnus de la *Grande Diseuse fin de siècle*. Ces spectacles ont voyagé dans une quinzaine de pays, en quatre langues. Nathalie Joly a prolongé sa recherche avec de jeunes rappers Marseillais dans le spectacle *Diseuses* sur l'histoire du parlé chanté d'hier au Rap d'aujourd'hui.

Le Musée d'Orsay – sensible au travail de Nathalie Joly sur Yvette Guilbert – lui a commandé en 2015 *Café polisson* pour l'ouverture de l'exposition *Splendeurs et misères, images de la prostitution 1850-1010*.

## REVUE DE PRESSE

[http://www.tkwk.fr/nathaliejoly/Nathalie\\_Joly\\_Cafe\\_polisson\\_Revue\\_de\\_Presse.pdf](http://www.tkwk.fr/nathaliejoly/Nathalie_Joly_Cafe_polisson_Revue_de_Presse.pdf)

**CAFÉ POLISSON** réunit des chansons du second empire et de la Belle époque. Qu'elles soient cruelles ou drôles, le cabaret Parisien leur offre un écrin pour raconter les vicissitudes de l'existence. Dans la capitale du plaisir on se presse au caf conc' se divertir en écoutant des chansons. La prostitution est au cœur de l'activité théâtrale. Mais le style « beuglant » assimile le métier de chanteuse à celui de prostituée ou de cocotte. Yvette Guilbert est la première artiste à rompre avec la vulgarité. Elle chante l'omniprésence de la sexualité dans la vie et la misère cachée, la vie des petites gens, les quartiers populaires. "*Elle révèle aux âmes toutes leurs peines, toutes leurs joies, toutes leurs vertus, leurs grimaces et aussi leurs vices*". La femme chantante devient alors l'artisan de son émancipation. Nathalie Joly chante l'éternel féminin et rend hommage à ces courtisanes, demi-mondaines, pierreuses, buveuses d'absinthe, gueuses, gommeuses et fleurs de trottoir ...

A la Belle époque l'excitation est à son comble dans les cafés-concerts. Les Diseuses développent l'art des inflexions pour échapper à la censure, multipliant les allusions à la sexualité. La frontière entre l'artiste et la courtisane, entre la grisette et la lorette, est aussi mince qu'est inépuisable le vocabulaire pour nommer toutes les femmes associées à la prostitution. La musique raconte un moment intime de leur solitude. La polissonnerie, la coquinerie et l'humour sont un exutoire bienvenu dans ces vies souvent moins roses que la soie de leurs dessous fripons ! La confusion règne. Le théâtre est le lieu de prédilection des courtisanes, et les jeunes artistes connaissent, pour survivre, la spirale de la prostitution. Elles font semblant de séduire alors qu'elles sont à vendre. De la loge de l'actrice à la chambre de la femme publique, la frontière est poreuse. C'est sur ce « demi-monde » que nous nous sommes concentrés, celui de la scène, de la salle, de la loge... avec son cabinet de toilette, et derrière la porte, son cabinet noir.

Certaines cérémonies érotiques ont inspiré aux peintres des tableaux présentés dans l'exposition « Splendeurs et misères » lors de la création au Musée d'Orsay; ces images prennent corps sur la scène : un moment de toilette, un huis clos, un face à face avec la « fée verte » ... La lumière renforce l'impression d'attente ou d'enfermement. Le décor et la mise en scène donnent de la distance par rapport au frémissement du velours rouge. Pour rendre compte de l'éclectisme et du foisonnement des numéros de caf'conc', il y a des danses aux multiples influences, des numéros de cabaret, du bandonéon, du cinématographe. Le film d'**Alice Guy\*** (qui a inventé le film de fiction), est un clin d'œil au phénomène de *dansomanie* qui montre l'effervescence des bals émergeant après la seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle avec un engouement pour la danse dans lesquels se développe la prostitution.

Nous avons privilégié le répertoire chanté du second empire jusqu'à la belle époque, sans nous interdire quelques incursions plus tardives. Il fallait la vocalité des chansons issues de l'opérette, la grivoiserie des chansons paillardes, la jubilation et la truculence des couplets des *Diseuses fin de siècle* qui ont pu jouer et dire leur envie de liberté, ce qui est rare, avec quelques chansons puisées, à la grande époque des caf'conc' Montmartrois, dans le répertoire d' Yvette Guilbert que nous explorons depuis dix ans.

**Nathalie Joly et Jacques Verzier**

« *Société choisie, sécurité, petits soins et discrétion, cette maison organisée sur un pied tout nouveau se recommande tout particulièrement à l'attention du High life. On y emploie toutes les langues....* »

Guy de Maupassant

## *Lire aussi*

**Zola**, *Nana*

**Maupassant** : *Les prostituées, Boule de suif ...*

**Lola Gonzalès Quijano** *Capitale de l'amour*

Le demi-monde : prostitution et réseaux sociaux dans le Paris du XIXe siècle. Les clients de la prostitution sont les grands absents des ouvrages consacrés à la prostitution aussi bien que des archives. Les rapports de police ne mentionnaient pratiquement jamais les noms, ni même la présence de clients de prostituées lors d'une arrestation ou d'une surveillance, allant même jusqu'à parler d'« amateurs » à leur propos : le terme effaçant totalement l'aspect financier de la relation sexuelle. Ce constat ne souffre qu'une exception : les clients du demi-monde. La presse de l'époque faisait son miel des dépenses, des réputations et des scandales du monde galant. Même si les scènes étaient anonymisées ou leurs auteurs désignés par des patronymes ou des allusions — ne les rendant identifiables que pour un nombre restreint d'initiés. Mais les dossiers de femmes galantes, les rapports de recherches et de renseignements émanant de la police de Sûreté concernant les personnalités alors en vue étaient riches d'informations quant à ces relations demi-mondaines.

**Alain Corbin**, *Les filles de nocces : Misère sexuelle et prostitution au XIXe siècle*

Après la Révolution, le système marginalise la fille de joie et l'enferme dans des lieux clos. L'auteur étudie la cohérence qui s'instaure entre, d'un côté, la misère sexuelle, et de l'autre, les structures, les conduites, les discours et la politique autour de la prostitution, dès la fin du Second Empire.

**Laure Adler**, *Les maisons closes*

Ni obscènes, ni esclaves, les prostituées ont marqué du sceau du désir qu'elles inspiraient toute une histoire des mœurs.

**Jean Fexas**, *Le ruban*

De 1850 à 1950, la prostitution de la rue (le ruban, en argot, c'est le trottoir) connut une période étrangement sublimée. Les filles qui, jusque-là, s'étaient faites discrètes et les proxénètes, toujours furtifs, revendiquèrent à grands cris leur état, en narguant effrontément la police. Ils revêtirent un véritable uniforme du métier, avec des codes stricts.

**Julie Otsuka** : *Certaines n'avaient jamais vu la mer*

ces Japonaises qui ont quitté leur pays au début du XXe siècle pour épouser aux Etats-Unis un homme qu'elles n'ont pas choisi.

## Films

- *Jeune et jolie* de François Ozon (2013)
- *Apollonide* de Bertrand Bonello
- *La rue de la honte* de Mizoguchi
- *The sea is watching* de Kei Kumai
- *Traviata* de Robert Carsen, ou de Zefirelli

## Peinture

Les artistes de cette époque ont tenté de cerner le phénomène de la prostitution, d'en percer les mystères et les subtilités, **tantôt la fantasmant, tantôt la représentant avec justesse et réalisme**, cherchant à en rendre l'authenticité, l'intimité ou la modernité à travers leurs peintures.

Des toiles de Toulouse-Lautrec, Degas, Manet, Picasso, mais aussi des photos, vidéos... preuves de la fascination qu'exerçaient - sur des artistes masculins exclusivement - les prostituées de la Belle Époque.

Entre fantasme et observation, fascination et répulsion, maisons closes et lieux interlopes constituent des sources d'inspiration modernes qui génèrent un renouvellement des formes, aussi bien dans le domaine de l'architecture et de son décor, que dans celui des beaux-arts, de la photographie de la littérature ou de la caricature.

### **Dans le spectacle nous projetons un Film d'Alice Guy « Le piano irrésistible ».** **Alice Guy, pionnière du cinéma de fiction!**

C'est une femme qui a eu, la première, l'idée de mettre des acteurs face à une caméra pour jouer une histoire. Cette année, Alice Guy Blaché est à l'honneur et on lui a consacré des documentaires mais aussi un long métrage présenté au Festival de Cannes 2018.

Mais si être une femme actrice, réalisatrice ou productrice paraît aujourd'hui relever du parcours du combattant au vu de ces discours, la situation était loin d'être la même il y a un siècle. Contrairement à ce qu'on aurait pu penser, Hollywood a d'abord été en partie créé par des femmes, avant de devenir le milieu patriarcal qu'on connaît.

Présidente du jury de la 67<sup>e</sup> édition du festival de Cannes, du 14 mai au 25 mai 2014, Jane Campion est aussi l'unique femme à avoir intégré le cercle très fermé et très masculin des réalisateurs ayant reçu une Palme d'or. Pourtant, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, déjà, une Française avait réussi à se faire une place au sein du gotha du cinéma naissant : Alice Guy. Femme indépendante, talentueuse et incroyablement avant-gardiste, elle est la première femme réalisatrice et productrice au monde. Un parcours de vie malheureusement méconnu du grand public.

Née en France, en 1873, Alice Guy étudie la sténodactylo, puis, recrutée par Léon Gaumont elle devient sa secrétaire. Sans le savoir, Alice Guy vient de débiter une carrière dans le monde du cinéma qui allait durer 28 ans. Le deuxième événement qui fera basculer le cours de sa vie sera la démonstration, en 1895, du Cinématographe des frères Lumière et la projection de : "La sortie des usines Lumière". A l'époque, l'objectif de Gaumont, ingénieur et inventeur, est de vendre des caméras, pas des films. Alice Guy, elle, a le sentiment que l'on peut "faire autre chose". Elle y voit un nouveau moyen de raconter toutes sortes d'histoires. S'armant de courage, elle demande à son patron l'autorisation "d'écrire une ou deux saynètes et de les faire jouer par des amis". Gaumont accepte. Alice s'essaye donc à la réalisation. C'est ainsi que naît "La fée aux choux", le film qui allait faire d'elle la première réalisatrice au monde. Au fil du temps, elle s'installe à la tête de toute la production cinématographique de la maison Gaumont. Alice Guy transforme la maison Gaumont en une société résolument tournée vers le 7<sup>e</sup> art et lui permet de rivaliser avec Pathé, son principal concurrent. Elle joue aussi un rôle actif dans la diversification des fictions. Elle expérimente en tournant quelques 150 **phonoscènes**, sorte de "vidéos clips" sonores, 30 ans avant l'apparition du son ! Dans ceux-ci, elle met en scène les vedettes de l'époque telles que Félix Mayol ou Armand Dranem. Elle réalise également "Les conséquences du féminisme", un film dans lequel elle se joue des genres en inversant les rôles. Mais en 1907 elle épouse Herbert Blaché, le représentant anglais de Gaumont à Berlin; les jeunes mariés sont envoyés aux Etats-Unis pour représenter Gaumont; elle décide alors de fonder sa propre société : la Solax. Très vite elle défraie la chronique. Désormais riche et célèbre, avec 25 000 dollars de salaire mensuel, elle devient même la femme la mieux payée des Etats-Unis. Elle formera ainsi toute une génération de comédiens et de réalisateurs au "*be natural*", transformant la façon d'interpréter des rôles sur grand écran.

À la même période, la réalisatrice et productrice Lois Weber, une pionnière américaine fonde le "Girl's Studio Club" forme d'autres femmes réalisatrices. Mais alors **pourquoi ces femmes à l'influence pourtant reconnues ont-elles disparu** de nombreuses rétrospectives sur l'histoire du cinéma ? Et comment Hollywood s'est-il mué en univers patriarcal malgré ces débuts émancipateurs ? C'est le passage d'une industrie libre et sans structure au système organisé des studios qui a poussé les femmes à l'écart des rôles éminents. "L'industrie du film était moins organisée à ses débuts, donc les femmes étaient autorisées à occuper n'importe quelle fonction créative ou administrative.

### **Les inégalités femmes-hommes sont criantes dans le domaine des arts et de la culture en France**

Les femmes ont créé Hollywood, puis elles en ont été évincées. Et maintenant, elles remontent lentement la pente", réagit Franck Weber, directeur du développement chez Gaumont. Les noms des productrices des années 1960 à 2000 se comptent sur les doigts d'une main. Et puis début 2000, on a vu émerger en France toute une nouvelle génération de femmes productrices à la progression irresistible

### **Programme des chansons** Arrangements originaux

**Chansons de** Léon Xanrof, Paul De Kock, Harry Fragson, Jules Jouy, Gustave Nadaud, Aristide Bruant, Maurice Rollinat, Maurice Boukay, Léon Xanrof, J. Delettre, R. Lucchesi, Paul De Kock, Yvette Guilbert, ... et quelques chansons populaires.

La pierreuse consciencieuse (chanson populaire)

En maison (J. Delettre / M. Aubret))

Je ne suis pas une énervée (R. Lucchesi)

La bonne mère (Léon Xanrof)

J'en suis pas sûre (Maurice Boukay / Jules Lasaïgues)

Madame Arthur (Paul De Kock / Yvette Guilbert)

La pierreuse (Jules Jouy / Eugène Poncin)

Les lutteurs (Eugène Lemercier, créée par Harry Fragson), en alternance avec

Ouvre la fenêtre (Mathilde Montier, musique de Julien Prévost)

L'éloge des vieux (Abbé de L'attainant / Yvette Guilbert)

La lorette de la veille (Gustave Nadaud, A. Doche)

Ouvre (E. Haraucourt, Rualten Laurent)

La raie (créée par Dranem, Paul Briollet – Jules Combe)

La grande pine (chanson populaire)

L'aviateur (chanson populaire)

Les gueuses (Vincent Scotto / M. Viterbo)

Saint-Lazare (Aristide Bruant)

La buveuse d'absinthe (Maurice Rollinat / Yvette Guilbert)

ça lasse (André Mauprey / Hans May)

Partie carrée (Marcel De Lihus)

## **EXTRAITS de chansons.....**

### **La pierreuse consciencieuse**

*À qui veut casquer, pour un prix modique,  
Je promets de faire, et sans nul chiqué  
Un travail soigné, tiré du classique  
Pour un prix modique, à qui veut casquer....*

### **Ça lasse**

*Ça lasse, ça casse Le monde c'est donc une maison de passe  
On s' crève, on s' lève  
Pour se r' coucher sans fin ni trêve  
L' bon Dieu m'a fait son p'tit cadeau  
Mon corps pour le mettre sur le dos.  
Ça lasse, ça casse  
J'ose pas m' regarder dans une glace  
J' suis lasse, j' me casse  
Je sens ma jeunesse qui s'efface  
Seule comme l'amour qui passe.*

### **Saint-Lazare**

*C'est de la prison que j' t'écris Mon pauvr' Polyte  
Hier je n' sais pas c' qui m'a pris À la visite,  
C'est des maladies qui s' voient pas  
Quand ça s' déclare  
N'empêche qu'aujourd'hui j' suis dans l' tas  
À Saint-Lazare...*

### **La pierreuse**

*Y a des filles qu'ont la vie heureuse  
Et qu'occupent de belles positions,  
Moi je suis tout simplement pierreuse  
L' soir dans les fortifications.  
Afin d' boulotter l'existence à la nuit j'me ballade dans l' noir  
Pendant qu' mon homme reste à distance à m' surveiller sur le trottoir.  
Quand j' vois un passant qui s' promène  
Afin d' lui causer sans témoins  
Dans un des fossés, je l'amène  
Et puis j'appelle Alphonse de loin. Pi....ouit !  
Il ne s' le fait pas dire deux fois ! Y' s' précipite su' l' bourgeois !  
Tirlitipiton ! Hu' donc ! Agn'donc  
En plein sur le piton, il lui colle un gnon Et chip' son pognon !  
Ça s' fait très vite ! Pi....ouit !*

## À la Belle époque

**La prostitution est chose courante dans les rues de la capitale**, quadrillant l'espace en fonction des classes sociales et trompant les passants sur la véritable identité de chaque femme. Les honnêtes se confondent avec les racoleuses, occasionnelles ou officielles. **Ainsi certaines s'y adonnent pour survivre tandis que d'autres s'en servent comme ascenseur social.**

Si la prostitution est considérée d'utilité publique, elle est cependant interdite en plein jour. En journée, il est souvent difficile de distinguer les femmes qui se promènent en badinant de celles plus vénales qui cherchent à exercer leur métier.

### Plusieurs types de prostitution :

- **sur les terrasses et dans les cafés** (lieux que ne peut fréquenter une femme seule), accompagnée d'alcool (absinthe notamment) et de cigarettes
- **dans les brasseries** où les verseuses n'ont pas pour unique fonction le service de la boisson
- **le long des trottoirs**, de nombreuses femmes arrondissent leur salaire de misère, créant ainsi une prostitution clandestine
- **dans les cabarets** comme le Moulin Rouge ou les Folies-Bergère, qui présentent sur leurs scènes des femmes aux multiples talents.

Mais la prostitution est aussi présente sous d'autres formes dans des lieux fréquentés par la haute bourgeoisie et l'aristocratie. Ainsi les coulisses de l'**Opéra** permettent aux danseuses de trouver des protecteurs, tandis que les loges sont le lieu d'exhibition de réussite des courtisanes. Tout ce beau monde se mêle lors des bals ou des carnivals qui favorisent les intrigues.

### La création du décor à Orsay

Qui regarde qui ?



©marche la route – Musée d'Orsay

Bande annonce et interview à Suresnes <http://www.theatre-suresnes.fr/2016-cafe-polisson>

Création à Orsay répétition : <https://www.youtube.com/watch?v=flquPf7ZRKo>

## *Yvette Guilbert la Grande Diseuse fin de siècle, pionnière du féminisme.*

### **Qui était Yvette Guilbert, la grande Diseuse fin de siècle?**

#### **Le parlé chanté, Rap d'aujourd'hui, inventé par Yvette Guilbert**

*Un fond important de partitions et documents inédits écrits de la main d'Yvette Guilbert a été légué à Nathalie Joly. Il a nourri EN V'LA UNE DROLE D'AFFAIRE, 2<sup>ème</sup> épisode de la trilogie, sur la seconde carrière de la diseuse et la transmission du « rythme fondu », ce parlé chanté qu' Yvette Guilbert a inventé pour porter la parole des femmes. Nathalie Joly en est devenue la spécialiste au fil de ses spectacles musicaux. Pour elle c'est l'ancêtre du rap d'aujourd'hui. Elle a d'ailleurs récemment créé DISEUSES, avec de jeunes rappeurs marseillais, qui confronte le parlé chanté d'hier à celui d'aujourd'hui.*

#### **Par Gérard Authelain pour « Les enfants de la zique », édition 2013**

Yvette Guilbert a été obligée d'interrompre sa carrière et ses tournées pour cause de maladie. Elle ouvre alors une école des arts du spectacle, dont elle offre la gratuité pour les jeunes filles n'ayant pas la possibilité de payer les frais de scolarité. Puis reprend une nouvelle carrière avec un nouveau répertoire, n'hésitant pas à plonger dans le passé de la chanson pour exhumer des titres correspondant à ses engagements. C'est ainsi que l'on trouve une part importante consacrée aux portraits de femmes, et particulièrement toutes celles qui sont le rebut de la société.

Au-delà de la thématique des thèmes qu'elle aborde dans les chansons, elle invente un mode de chant où le parlé se mêle au chanté, donnant à la chanson des accès poignants que la mélodie seule ne saurait porter. Elle nomme cette pratique « rythme fondu », qui est une forme musicale où le chant est un jeu de langage non plus au sens ludique mais au sens instrumental.

C'est cet ensemble qu'a voulu remettre au premier plan Nathalie Joly. Elle a concocté deux spectacles différents à propos d'Yvette Guilbert, correspondant aux deux périodes artistiques de sa vie. « Renaud le tueur de femmes » appartient à cette seconde période. On retrouve dans cette chanson le retour sur les mythes, plaintes, contes qui ont marqué différentes époques en France, on redécouvre un portrait d'Yvette Guilbert très engagé dans les luttes féministes de son époque, et surtout est mis en exergue le courage d'une femme qui ne manquait ni d'audace ni de liberté.

En outre l'interprétation de Nathalie Joly telle qu'elle l'a créé à La Vieille Grille (célèbre cabaret parisien) respecte ce « rythme fondu » en lui donnant l'accent très spécifique d'une époque (entre les deux guerres mondiales) et d'un lieu (Montmartre), à l'image de la voix des commentateurs d'actualité ou des journalistes radio des années 30. On ne peut jamais se tromper sur l'époque de l'enregistrement : il y a la prise de son, le timbre du locuteur, l'accent, tel qu'on l'entendait dans les actualités filmées avant toute projection de film dans les salles de cinéma, tel qu'on l'entendait dans la bouche d'acteurs tels que Jean Gabin, Arletty, et cent autres de cette époque. Nathalie Joly a su le retrouver sans affectation et sans forcer l'effet.

*Qu'est ce que le rythme fondu ? Ce fut mon apport nouveau dans l'art du diseur, ce fut « ma trouvaille » à mes débuts, depuis tout le monde l'imité. La difficulté pour beaucoup d'élèves ou d'imitatrices que j'eus ne fut jamais de sortir du rythme mélodique, mais d'y entrer avec précision, justesse, à l'endroit voulu. Ces rythmes fondus sont d'une étrange éloquence, ils m'apportèrent à mes débuts une petite gloire dont je suis encore fière, et même à présent très peu d'artistes les savent ajuster avec distinction.*

**YG La chanson de ma vie (Grasset)**

## *Du parlé chanté au rap*

Cet art du parlé chanté, inventé par Yvette Guilbert, **Diseuse fin de Siècle**, est l'ancêtre du rap ou du slam d'aujourd'hui. Les mots sont osés, le sens est essentiel, et le jeu avec l'accentuation permet une grande liberté d'interprétation qui mène l'interprète jusqu'à sa propre écriture et composition car les arrangements sont la plupart du temps réécrits. La contrainte musicale donne un cadre qui offre un espace de liberté. L'accompagnateur tient un rôle essentiel en gardant la ligne mélodique lorsque l'interprète choisit de la quitter. C'est un art de l'instant et du présent qui se crée avec le public. L'acte du parlé chanté est très exigeant et engage l'artiste totalement, livre des moments très intimes, de sorte que la réalité se mêle tellement à la fiction que le spectateur ne sait plus par moments si c'est l'artiste ou le personnage, qui parle. C'est ce que nous appelons « l'effet de réel ». Chaque chanson est un monde, une vision, où l'interprète voit l'histoire qu'il raconte, et en même temps on la vit, tel un rêveur oscillant entre celui qui dort et celui qui agit. Yvette Guilbert a connu Sarah Bernhard et connaissait l'art de déclamer. Elle se démarque dès ses débuts des chanteuses de l'époque assimilées à des courtisanes, en imposant sans concession son exigence de vérité, faisant fi des codes et des artifices en vogue. Elle refuse l'exhibition et tente de rétablir une vérité loin des clichés. Comme dans **le rap**, s'exprime une parole **anticonformiste** et en prise avec l'actualité, voir **contestataire**. Les thèmes peuvent être politiques, d'amour, ou plus universels comme la misère, les difficultés rencontrées dans la vie, oppression, injustice...

Partout on retrouve dans l'Europe de l'entre-deux-guerres cet art particulier du parlé chanté.. Mais l'origine en France de cet art, c'est chez la première diseuse, Yvette Guilbert, qu'il faut la chercher, comme Sarah Bernhard est le maître dans l'art de la déclamation. Charles Gounod lui dit en l'entendant : « Continuez à parler en chantant comme vous le faites, c'est là votre "merveille", ce chant parlé, ce rythme dans le verbe ».

### **Le parlé chanté par Nathalie Joly, une expérience entre le théâtre et la musique.**

Le parlé-chanté renvoie toujours à l'exil, il cherche sa place entre deux mondes, entre le mot dit et le mot chanté, il erre en terre étrangère, un entre deux, entre deux mondes, entre deux guerres. L'introduction de la parole dans le chant donne un cadre contraignant qui offre paradoxalement une immense liberté. L'accentuation d'une syllabe ou d'un mot au profit d'un autre, exige de l'artiste un engagement total, avec une contrainte, celle de la musique qui lui procure le cadre dans lequel tout peut s'inventer ! Le processus qui y conduit permet à tout moment de modifier l'interprétation. On voit ce qu'on raconte, l'histoire, et en même temps on la vit. On est celui qui rêve, et celui qui voit le rêve et le raconte. Le parlé chanté surfe sur cette frontière. Lorsqu'il fonctionne, il génère une sensation troublante, un « effet de réel » qui embarque le public. Résolument « hors des codes », Yvette Guilbert invente entre parlé et chanté, un langage sous le nom de rythme fondu, qui deviendra le *sprech-gesang* du cabaret allemand cher à Kurt Weill et rayonnera dans toute l'Europe d'avant-guerre jusqu'au rap d'aujourd'hui. Ce va-et-vient perpétuel entre l'interprétation et l'écriture exprime au plus près la vérité à laquelle Yvette Guilbert s'est attachée pour porter la parole des femmes. « La grande bataille c'est la recherche de la vérité » écrit-elle à Freud. Et cette authenticité, qu'elle recherche assidument et sans concession, elle en trouve le chemin en explorant minutieusement les liens entre le mot et la note. Jusque dans les choix audacieux qu'elle n'a cessés de faire, l'artiste communique le sens du courage d'être libre et porte une parole féministe avant l'heure dans son parlé-chanté.

**Yvette et l'invention du rythme fondu.** Yvette Guilbert représente aujourd'hui encore une figure moderne de cette parole féminine. La parole engagée d'Yvette Guilbert, alors que les chansons subissaient encore les contrôles de la censure, montrent sa hardiesse et son aplomb et s'inscrit dans le mouvement du féminisme naissant.

**La censure : Sous la III<sup>ème</sup> République, toute chanson doit recevoir l'agrément des censeurs :** En ce qui concerne la chanson *Les Vierges*, les Sages sont sans équivoque : si l'artiste ne supprime pas les mots ou les phrases considérés comme choquants pour l'époque, elle n'aura pas le droit de l'interpréter sur scène. Et bien, puisqu'on lui interdit de chanter « *Les Vierges* » elle supprimera les mots qu'elle ne peut pas prononcer, et les toussera avec intonation !

Dans cette technique du parlé chanté, il faut que l'artiste soit au présent, et dans cette posture uniquement, on ne peut juste espérer que le miracle de cette alchimie va se produire, car l'inconscient se manifeste à tout moment. **Marcel L'Herbier** interviewé sur Yvette Guilbert dit

qu'elle était une véritable psychanalyste ! « Pour Freud », écrit justement Philippe Grimbert, « ce qui donne à l'artiste la vérité de son interprétation, c'est l'expression de ses désirs inconscients qui colorent à son insu son art d'accents authentiques...L'artiste se nourrit de ses expériences infantiles ».

Yvette Guilbert mettait six mois à travailler une nouvelle chanson. Dans ce long travail, l'interprète cherche et choisit chaque couleur, chaque accent, les temps justes, et mille nuances, pour être au plus près de l'intention qu'il choisit de donner à son texte. Ensuite, c'est avec l'accompagnateur qui garde la mélodie quand la chanteuse s'en éloigne, que ce travail est possible. Préparé longtemps, il s'invente en duo, exigeant une écoute permanente et créé avec le pianiste une complicité très ludique. Il y a une multitude de possibilités. Car en français l'accent tonique peut se déplacer où l'on veut. A force de choisir on finit par recomposer soi-même sa propre partition, on adapte, parce que tel mot conviendra mieux on le change, on coupe un couplet, on en déniche d'autres, on remplace, on refait l'arrangement musical, on s'inspire d'une autre musique .... et cela devient une écriture ! On a gardé d' Yvette Guilbert l'image de l'interprète, alors qu'elle était aussi compositrice et auteur. Comme son amie Marie Dubas. Comme Maria Tanase. Passionnées dans leurs recherches, ces femmes ont voyagé partout, adapté, traduit, écrit et transmis en ouvrant leur propre école.

Nathalie JOLY ©melozzo.org

## PORTRAITS DE FEMMES

Jusque dans les choix audacieux qu'elle n'a cessé de faire, elle communique le sens du courage d'être libre. Ces portraits de femme – pierreuses, morphinées, alcooliques, saoulardes, femmes battues, petites bonnes, infanticides, captives - restent totalement contemporains.



Nathalie Joly dans « *La pierreuse* » ©marche la route

### Qu'est-ce qu'une pierreuse ?

**Les métiers de chanteuses** sont des métiers maudits, contaminés par l'image de la prostitution. Yvette Guilbert se démarque de son époque et des conventions et des idées de l'époque ; au lieu de faire une exhibition directe en adéquation avec les codes de jeu de son temps, fait tout passer par le langage. Elle crée au lieu de s'exhiber ! Elle compose, traduit, adapte, écrit. Son répertoire aborde des thèmes liés aux comportements sexuels de ses contemporains, à l'adultère, au ménage à trois, à la condition de la femme, à l'alcool, la morphine .....

**La Buveuse d'absinthe** est une figure de l'époque. On en retrouve son portrait dans toute la peinture de la fin du 19<sup>ème</sup> siècle et début 20<sup>ème</sup>, de Manet, Degas, Félicien Rops, à Picasso. Nathalie Joly fait découvrir la chanson oubliée de Maurice Rollinat et Yvette Guilbert **Buveuse d'absinthe**, couleurs blues. Les années 1900 constituent l'âge d'or de la drogue littéraire.



« La buveuse d'absinthe » ©Arnold Jerocki

**Jean Lorrain** auteur de « contes d'un buveur d'éther » s'adonne aux stupéfiants et en meurt cruellement. Il écrit la chanson **Morphinée** pour Yvette Guilbert. Cette chanson avait curieusement disparu : Nathalie Joly l'a retrouvée après deux années de recherche ! Maupassant écrit à renfort d'éther, Apollinaire sniffe avec Lou la « divine coco », « Devenir Dieu » disait Baudelaire .... De Saïgon à Paris les fumeries ne se comptent plus. Avant l'opium et ses chinoiserries, la morphine est à la mode.

La vague de morphinomanie s'amorce vers 1850 : On rencontre le personnage de *la Morphinée* dans tous les romans de 1880-1890. En vente libre dans les pharmacies la morphine était alors utilisée comme analgésique mais aussi pour des affections mentales comme l'hystérie, l'alcoolisme ou la dépression. Les dames du monde s'offrent des seringues à leur chiffre, en or ou en argent. La « fée grise », comme on disait, était d'abord une médecine, mais c'est déjà une « perversion » dans les salons, chez les « raffinés », les noceurs et les « horizontales ». Utilisée dans l'ancienne Égypte pour ses vertus médicales, l'absinthe, alcool de couleur verte ressurgit au 18<sup>ème</sup> siècle. En 1830 les soldats l'utilisent contre la malaria et la dysenterie. Puis la boisson se popularise, diluée à de l'eau et versée goutte à goutte sur un sucre posé sur une cuillère à absinthe. Consommée d'abord par la bourgeoisie, la « fée verte des boulevards » devient populaire avec la société Pernod ; Mais malgré son effet aphrodisiaque et ses vertus stimulantes pour la création, elle est accusée de provoquer de graves intoxications ou de rendre fou.

### LA BUVEUSE D'ABSINTHE - Texte de Maurice Rollinat, musique d'Yvette Guilbert

Elle était toujours enceinte,  
Et puis elle avait un air...  
Pauvre buveuse d'absinthe !  
Elle vivait dans la crainte  
De son ignoble partenaire  
Elle était toujours enceinte.  
Par les nuits où le ciel suinte,  
Elle couchait en plein air.  
Pauvre buveuse d'absinthe !  
Ceux que la débauche éreinte  
La lorgnait d'un oeil amer :  
Elle était toujours enceinte !

Dans Paris, ce labyrinthe  
Immense comme la mer,  
Pauvre buveuse d'absinthe,  
Elle allait, prunelle éteinte,  
Rampant aux murs comme un ver...  
Elle était toujours enceinte !

Oh ! cette jupe déteinte  
Qui se bombait chaque hiver !  
Pauvre buveuse d'absinthe !

Sa voix n'était qu'une plainte,  
Son estomac qu'un cancer :  
Elle était toujours enceinte !

Elle râlait : « Ça m'esquinte !  
Je suis déjà dans l'enfer. »  
Pauvre buveuse d'absinthe !  
Or elle but une pinte  
De l'affreux liquide vert :  
Elle était toujours enceinte !  
Et l'agonie était peinte  
Sur son oeil à peine ouvert ;  
Pauvre buveuse d'absinthe !  
Quand son amant dit sans feinte  
« Bon débarras, fini l'enfer ! »  
Elle était toujours enceinte.

Ecouter aussi « **La soularde** », et faire le portrait d'une *sans-abri*. *La soularde* était la chanson préférée de Sigmund Freud avec la chanson *Dites-moi que je suis belle*

## Les femmes dans la chanson

**Histoire des droits des femmes.** Rappel des acquisitions en France : Jusqu'en 1907 le salaire appartient au mari, avant 1924 les femmes ne peuvent pas passer leur Baccalauréat, jusqu'en 1938 les femmes n'ont pas de carte d'identité, en 1944 les femmes obtiennent le droit de voter, en 1965 elles obtiennent l'autorisation d'ouvrir un compte en banque, jusqu'en 1975 le mari a le droit de lire les lettres de sa femme, depuis 2013 les femmes ont légalement le droit de porter un pantalon ....

Qu'est ce qu'une suffragette ?

Qui sont : Olympe de Gouges, Louise Michel, Marie Curie, Malala Yousafzai, Simone Veil ....

### Thématiques

- Le café concert et la Belle époque
- Le parlé-chanté, le sprech-gesang. L'école de Vienne. Le rap ou le slam d'aujourd'hui.
- Les premières Diseuses

La vedette et la diva : chanson, théâtre et cinéma

- La censure dans la chanson
- Le féminisme naissant porté par le répertoire et l'interprétation des Diseuses
- Le rapport à l'image, à la beauté, la chirurgie esthétique...

Philosophie et histoire

- L'art, l'inconscient, le processus de création de l'artiste, l'interprétation...
- La correspondance inédite entre Freud et Yvette Guilbert.
- Les voyages : La traite des blanches, entre Paris et Buenos Aires
- L'argent, la traite des blanches à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle.  
La relation des femmes avec la prostitution au Second empire et à la Belle époque. Quelque soit son niveau social, tout conduit la femme au 19<sup>ème</sup> siècle vers la prostitution.
- Le genre : question contemporaine.

## *Célèbre chanson d'Yvette Guilbert – texte de Paul De Kock*

### **MADAME ARTHUR**

*Madame Arthur est une femme  
Qui fit parler, parler, parler, parler d'elle longtemps  
Sans journaux, sans rien, sans réclame,  
Elle eût une foule d'amants.*

*Madame Arthur est une femme  
Qui fit parler d'elle longtemps.*

*Chacun voulait être aimé d'elle  
Chacun la courtoisait, pourquoi ?  
C'est que, sans être vraiment belle  
Elle avait un " je ne sais quoi ".  
Madame Arthur est une femme  
Qui fit parler, parler, parler, parler d'elle longtemps  
Sans journaux, sans rien, sans réclame,  
Elle eût une foule d'amants.  
Madame Arthur est une femme  
Qui fit parler d'elle longtemps.*

*Sa taille était très ordinaire  
Ses yeux petits, petits, petits, petits mais sémillants  
Son nez retroussé, sa voix claire  
Ses pieds charmants et frétilants.  
Bref, en regardant sa figure  
Rien, ne vous mettait en l'émoi  
Mais, par-derrière sa tournure  
Promettait un " je ne sais quoi ".  
Madame Arthur est une femme  
Qui fit parler, parler, parler, parler d'elle longtemps  
Sans journaux, sans rien, sans réclame,  
Elle eût une foule d'amants.  
Madame Arthur est une femme  
Qui fit parler d'elle longtemps.*

*Il fallait la voir à la danse  
Avec son cha, son cha, son cha,  
Son charme sans égal  
Par ses mouvements, sa cadence,  
Elle était la Reine du bal  
Le cavalier lui faisant face,  
Devenait tout rouge d'émoi quand  
Levant sa jupe avec grace,  
Il voyait son « Je ne sais quoi »  
Madame Arthur est une femme  
Qui fit parler, parler, parler, parler d'elle longtemps  
Sans journaux, sans rien, sans réclame,  
Elle eût une foule d'amants.  
Madame Arthur est une femme  
Qui fit parler d'elle longtemps.*

*« Pardon, pardon » disait Monsieur Prud'homme, « mais  
De quoi donc vivait cette Dame  
Ayant si grand si grand si grand train de maison  
Courant de l'opéra au drame et soupant chaque soir, dit-  
on ?  
C'est qu'elle était, pourquoi le taire ? habile à payer  
chaque mois,  
Fournisseurs et propriétaires  
Rien qu'avec son « Je ne sais quoi »  
Madame Arthur est une femme  
Qui fit parler, parler, parler, parler d'elle longtemps  
Sans journaux, sans rien, sans réclame,  
Elle eût une foule d'amants.*

## LES ARTISTES – CREATEURS

**NATHALIE JOLY** – AUTEUR, COMPOSITRICE, COMEDIENNE, CHANTEUSE

Elle entre dans la compagnie de **Philippe Adrien** avec la création des « *Rêves de Kafka* » puis de « *Ké voï* », obtient un **1<sup>er</sup> prix de chant** à l'unanimité et un **1<sup>er</sup> prix de musique de chambre** au CNR de Boulogne-Billancourt, et une **maîtrise de Philosophie** à la Sorbonne.

Elle travaille ensuite sous la direction de Thierry Roisin (*Les Pierres*), Michel Rostain (*Jumelles*), Diego Masson (*Chansons de Bilitis*), Alain Françon et l'Opéra de Lyon (*La vie Parisienne* d'Offenbach), Maurice Durozier (*Brûleur de planches*, *Cabaret ambulante*, *Calma de la mer*, *Désirs de mer*), Lisa Wurmser (*Marie des grenouilles*, *La bonne âme du Set chouan*), Olivier Benezech (*Le violon sur le toit*), et des compositeurs comme Maurice Ohana (*Le mariage sous la mer*), le GRAME, James Giroudon et Pierre Alain Jaffrenou, David Jisse, Christian Sebille, Philippe Legoff. Elle a enseigné à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts du Cirque (2006-12) ainsi qu'au Théâtre National et à l'Université des Beaux-arts de Kaboul en Afghanistan où elle réalise un film documentaire « **Tashakor** ».

Passionnée par toutes les formes parlées – chantées, à l'origine de tous ses spectacles **Nathalie Joly** crée le **Surabaya Trio** pour chanter Kurt Weill puis **Je sais que tu es dans la salle** sur Yvonne Printemps et Sacha Guitry, **Cabaret ambulante** sur le Théâtre forain (1 CD), **J'attends un navire - Cabaret de l'exil** d'après l'œuvre de Kurt Weill, réalisé avec Jacques Verzier, **Cafés Cantantes** chansons de superstition (1 CD), **Paris Bukarest** sur Maria Tanase mis en scène par Maurice Durozier du Théâtre du Soleil (1 CD). Elle a écrit et créé au Théâtre de La Tempête Cartoucherie une **trilogie d'après Yvette Guilbert** et une exposition : **Je ne sais quoi, épisode 1, CD livre** chez Seven doc et **En v'là une drôle d'affaire, épisode 2** CD label France musique - sous la direction de Jacques Verzier; Puis **Chansons sans gene, épisode 3** mis en scène par Simon Abkarian, CD Frémeaux & Associés.

Avec de jeunes rappeurs, elle a créé « **Diseuses** » sur l'histoire du parlé chanté d'hier au Rap d'aujourd'hui, à Marseille au Théâtre de Lenche (mai 2013) puis au Toursky (novembre 2015). Le **Musée d'Orsay** lui a commandé en septembre 2015 la création « **Café polisson** » pour l'ouverture de l'exposition « Splendeurs et misères, images de la prostitution en France 1850-1910 », mis en scène par Jacques Verzier.

**JACQUES VERZIER** - METTEUR EN SCENE DES 1<sup>ER</sup> ET 2<sup>EME</sup> EPISODES, CONSEILLER ARTISTIQUE DU 3<sup>EME</sup> EPISODE.

Il commence au théâtre en compagnie de Philippe Adrien avec les « *Rêves* » de Kafka, « *Ké voï* » d'Enzo Corman, « *Cami, drames de la vie courante* ». Il a travaillé avec Robert Cantarella, Jérôme Savary, Laurent Pelly, Alain Marcel, Jean-Luc Lagarce, Jean Lacornerie, Alain Françon, Jacques Vincey, Jean-Louis Grinda, Agnès Boury, Samuel Séné, Lisa Wurmser, Jean Michel Ribes, Jean Louis Martinelli.. Il a interprété Molière, Euripide, Minyana, Corman, Horvath, Shakespeare, Vian. Il chante dans les *Contes d'Hoffman*, *La vie Parisienne* à l'Opéra de Lyon et Taxis dans *les aventures du roi Pausole* au Grand Théâtre de Lausanne, *Cabaret*, *Kiss me Kate*, *Andrews dans Titanic*, *Of thee I sing*, *One touch of Venus*, *Sugar*, *Certains l'aiment chaud*, *Panique à bord* de Stéphane Laporte et Patrick Laviosa, *Lady in the Dark*, *René L'énergé* de Jean Michel Ribes, ...Il fait partie de l'aventure *Les Bouchons chantent Mireille et Jean Nohain*, puis *Souingue !* et *Souingue Souingue !*

Avec Nathalie Joly il met en scène et joue *J'attends un navire - Cabaret de l'exil* d'après l'œuvre de Kurt Weill. Puis il la met en scène dans *Je ne sais quoi (2008)* *En v'là une drôle d'affaire (2012)*, *Café Polisson (2015)*.

**COSTUMES Claire Risterucci** 2<sup>ème</sup> épisode

Elle a reçu le **Molière du créateur costume** pour Madame de Sade en 2009. Elle a travaillé avec Jacques Vincey, Marc Paquien, Max Diako, Laurent Fréchuret, Matthieu Cruciani, Nathalie Grauwil, Richard Brunel, Jacques Verzier, Modeste Nzapassar, Blandine Savetie, Pierre Hoden, Alain Ollivier, Philippe Adrien, Claudia Stavisky, Claude Yersin, Anita Picchiarini, Daisy Amias, Jean-Michel Martial et Hervé Dubourjal. Elle a créé les costumes de Nathalie Joly pour "En v'là une drôle d'affaire" et « Café polisson ».

## COMPAGNIE MARCHE LA ROUTE

**JE SAIS QUE TU ES DANS LA SALLE** de Pierre Danais et Nathalie Joly, sur Yvonne Printemps et Sacha Guitry : Théâtre de la Potinière PARIS

**SURABAYA TRIO** Trio Kurt Weill. Théâtre National de Chaillot PARIS

**CABARET AMBULANT** de Maurice Durozier sur le Théâtre forain, créé à l'Espace Hérault PARIS et tournée en France **1 CD** (Voyageurs de la nuit)

**CINQ SUR MOI – CONJURATION LYRIQUE** Loup du Faubourg PARIS

**J'ATTENDS UN NAVIRE - CABARET DE L'EXIL** -Nathalie JOLY et Jacques VERZIER chantent Kurt WEILL: Théâtre de la Tempête PARIS et tournées.

**CAFES CANTANTES** Chansons de superstitions Chant et conception: Nathalie JOLY, Guitare flamenca : Manuel Delgado, Accordéon : Francis Jauvain, Percussions : Philippe Foch, - Mise en scène et compositions Maurice Durozier – Créé en résidence au Trianon Transatlantique à Sotteville-les-Rouen, et Tournées - **1 CD** (Marche la route) **1 film** 18mn d'Olivier Simonnet Caméra L

**PARIS BUKAREST** Nathalie Joly chante Maria Tanase Accordéon Thierry Roques - Mise en scène Maurice Durozier **Label Francophonie** - Créé en résidence à l'Institut français de Casablanca, Tournées nationales et internationales depuis 2006 « Année de la France au Brésil» et Nordeste Brésil pour la francophonie 2014...**CD** c/o rue Stendhal - **DVD Chanel Brésil.**

**TASHAKOR** (Merci) **Film documentaire sur Kaboul** de Nathalie Joly (27mn) 5ème Festival international de cinéma Iranien en Exil dédié aux femmes 2007, Théâtre du Soleil Paris, 2008, Festival Malalaï Paris 2010, Fortaleza Brésil 2010

**JE NE SAIS QUOI** 1<sup>er</sup> épisode d'après les chansons d'Yvette Guilbert et sa correspondance avec Freud. 250 représentations en France, créé à Paris à la demande de la Société Psychanalytique de Paris à la Mutualité, puis au Théâtre de La Tempête, Tournées nationales et internationales en quatre langues depuis 2006 (300 représentations) **CD Livre c/o Seven doc**

**EN V' LÀ UNE DRÔLE D'AFFAIRE** 2<sup>ème</sup> épisode sur Yvette Guilbert. Mise en scène Jacques Verzier. Création Théâtre de la Tempête 2012. Tournées nationales et internationales (200 représentations).

**CD Label France Musique**

**PAROLES D'ACTEUR** de et par Maurice Durozier. Editions Marche la route/ Attrape sciences. Création 2012 Brésil, et tournées.

**DISEUSES** *du parlé chanté d'hier au Rap d'aujourd'hui* créé en résidences à Marseille au Théâtre de Lenche, et au Théâtre Toursky avec de jeunes rappers Marseillais.

**CHANSONS SANS GÊNE** Mise en scène Simon Abkarian, Création 2015 en résidence aux Théâtre de **EXPOSITION Yvette Guilbert Diseuse Fin de Siècle**, ESPACE\_CULTURE de Marseille, MP13

Lenche Marseille, à La Tempête Cartoucherie Paris, et à La Piscine Chatenay-Malabry, Tournées nationales et internationales. **CD c/o Frémeaux & Associés**

**CAFÉ POLISSON**, création de Nathalie Joly au Musée d'Orsay pour l'ouverture l'exposition « *Splendeurs et misères, images de la prostitution en France 1850-1910* » en septembre octobre 2015, mise en scène Jacques Verzier. Cannes Palais des festivals octobre 2016, Scène Nationale de Châteaувallon 31 décembre 2016, Théâtre Jean Vilar Suresnes 3 et 4 mars 2017, Casino de Deauville en 2018, .... **CD à paraître c/o Frémeaux & Associés**

**YVETTE YVETTE, YVETTE ! L'intégrale** d'après Yvette Guilbert au Théâtre du Soleil du 28 sept au 22 octobre 2017 avec une exposition sur Yvette Guilbert. Coffret de 3 **CD c/o Frémeaux & Associés**

**ACTIVITÉS PEDAGOGIQUES** France (Ecole Nationale des Arts du Cirque à Chalon en Champagne), Maroc, Espagne, Allemagne, Afghanistan, Pérou, Brésil....



### **Contact Production Marche La Route**

49 avenue Foch 75116 PARIS

Tel 06 52 04 68 90

Courriel : [marchelaroute@gmail.com](mailto:marchelaroute@gmail.com)

Site : <http://marchelaroute.free.fr>